

déserté le château, laissent, comme aujourd'hui, les deux vieux amis en tête-à-tête.

Maintenant, Mme Craquelain lit, isolée dans sa lecture, sans souci de son hôte, ayant avec lui ce sans- façon charmant qui est un hommage à l'amitié, car il prouve qu'on est soi, sans grimaces mondaines.

Lui, avait quitté le coin du feu, et, debout, près de la fenêtre, s'imprégnait les yeux—ses yeux réflecteurs d'artiste—de l'espace qui commençait à grisailier teinté d'ombre légère.

Graduellement la chambre s'obscurcissait, et bientôt Mme Craquelain ne put continuer à lire. Alors elle posa le journal sur ses genoux, resta quelques instants pensive, puis dit à haute voix :

—Encore un de ces horribles mariages d'argent !... Vous avez lu le journal ? Le prince de Malemort qui épouse un sac d'écus, miss Dolly Boom.....

Il se retourna et répondit dans un sourire fin d'ironie :

—Mariage est un joli euphémisme. Le prince est gâteau.

—Et elle a vingt ans, la malheureuse !

—Bah ! dit-il, elle est milliardaire et dans notre monde prétendu raffiné, il n'y a que l'argent d'important. C'est triste, mais c'est ainsi.

—Comment, s'exclama-t-elle dans un léger soubresaut d'indignation, c'est vous qui proférez une pareille hérésie !

Comme il avait fait cette réflexion dans une arrière-pensée qu'elle ne pouvait deviner et qu'il ne voulait avouer, il essaya de se ressaisir :

—Après tout, dit-il, jugez-vous meilleurs les mariages mondains courants ?... Un mot les définit : hypocrisie... Hypocrisie avant, hypocrisie après, car ni l'un ni l'autre des fiancés ne se connaissent, ne se montrant que sous leur plus favorable aspect... Après le mariage, les amoureux, ou ceux qui croient l'être, goûtent une lune de miel de quelques mois, puis, chacun arrange sa vie selon son tempérament. La femme devient extra-mondaine, rêveuse, sentimentale, passionnée, curieuse d'amour, coquette ou coquine... L'homme joueur, coureur, canaille, vicieux, léger... Et ce sont là les ruineuses unions mondaines, celles qu'on nomme mariages d'amour ou d'inclination. Quant aux mariages qui ne sont qu'un contrat entre deux sacs d'écus, ou bien entre une fille riche, orgueilleuse et roturière et un noble décafé... de ceux-là ne parlons pas.

—C'est triste !

—Que voulez-vous, ma chère amie ? La civilisation est l'art d'être hypocrite. Et plus on est civilisé, plus...

—Taisez-vous avec votre scepticisme... On dirait à vous entendre qu'il est impossible à deux êtres humains de traverser ce bas monde unis dans l'affection, dans la mutuelle estime, indulgents l'un à l'autre, se connaissant, se comprenant, à la fois amants et camarades dans un milieu de tendresse et de dévouement !

—Pour vivre ce rêve, il faudrait deux êtres à l'âme de cristal.

—Eh bien ! n'en existe-t-il donc pas ? Ne sommes-nous tous que misère, boue, vanité et orgueil ?

—A peu près... Et notre orgueil comme notre vanité sont si effroyables que non seulement ils nous font vivre masqués, mais il faut encore que le masque demeure posthume.

—Oui, pour vous autres artistes qui vivez pour la gloire. Mais les bourgeois ?...

—Ils ont l'âme souillée par l'argent, par les vices et les défauts qu'engendre la richesse.

—Et le peuple ?... les petites gens, les braves gens qui s'aiment, s'épousent, s'adorent et ont des enfants ?

—Oui, chez quelques-uns de ceux-là tout n'est pas grimaces et mensonges. Mais ils ont la pauvreté... Ah ! la pauvreté !

—Sur quel ton amer vous dites cela, cher ami. Je sais que vous avez beaucoup souffert pour acquérir votre situation, votre célébrité. Mais n'êtes-vous pas aujourd'hui payé de retour ? Et puis, ne m'avez-vous pas dit souvent

que la souffrance et la pauvreté sont l'apprentissage nécessaire de la vie d'artiste ?

—C'est vrai, la misère nous est nécessaire, cependant...

—Eh bien ! cependant ?... Pourquoi encore cette réticence ? Est-ce qu'à moi vous devez cacher quelque chose ?... Est-ce que vous me cachez quelque chose ?

—Oui, je vous cache quelque chose et depuis près de quarante ans.

—C'est donc bien grave ?

—Non... seulement un peu triste.

Puis, sur un autre ton, après un silence :

—Vous rappelez-vous le 31 octobre 1857 ?

—Mon Dieu ! non ! répondit-elle, riant. Savez-vous qu'il y a trente-huit ans de cela ?... C'est un bout de chemin ! Je me souviens seulement qu'à cette époque on portait des crinolines.

—Eh bien, moi, dit-il, avec une gravité qui contrastait avec le rire de son amie, je me souviens que ce 31 octobre-là vous portiez une robe de popeline bleue, une robe que vous mettiez pour la première fois et dont vous raffoliez... Elle vous allait, d'ailleurs, à ravir.

—Quelle mémoire !

—Et ce n'est pas tout... A la tombée de la nuit, précisément à l'heure où nous sommes, nous étions tous les deux seuls dans le petit salon chez votre mère, et nous bavardions... Vous me questionniez en ami, en quasi frère ou plutôt en grand frère qu'on a toujours vu grand et qui vous fait l'effet d'un vieux bonhomme... Et à ce vieux bonhomme de trente-cinq ans vous posiez toutes sortes de questions... encore comme aujourd'hui... Seulement les questions n'étaient pas les mêmes. Vous aviez alors des illusions sur tant de choses !... Sur le monde, ses joies, l'amour...

—Ah ! mes illusions de vingt-deux ans, que la vie les a tôt dissipées !... Même mes enfants, dit-elle, laissant sa pensée s'achever dans la tristesse d'un sourire.

—Oh ! les enfants ! commenta-t-il. Il y a ingénument chez eux tout l'égoïsme et l'ingratitude de l'homme.

—Que vous dites vrai ! mon ami, approuva-t-elle avec gravité. Puis, après un temps, elle ajouta :

—Et que me contiez-vous en 1857 sur le bonheur, l'amour... tous ces beaux et grands mots de la vie—illusions en deça du mariage, désillusions au delà ?

—Comme vous étiez alors en deça et que ces grands mots étaient encore illusions vierges pour vous, je me gardai bien de les déflorer. Et puis... Et puis...

—Et puis ?... Eh bien ! et puis ?...

Alors, dans un brusque soulagement de franchise :

—Et puis, je les avais, moi aussi, ces illusions... Oui, moi, votre grand frère, le vieux bonhomme... Mais, comme vous ne pouviez vous douter de ces sentiments, je ne parlai pas de moi, seulement des autres... Ensemble, nous avons passé en revue tous les partis sortables, et je vous donnais mon opinion sincère sur l'un et l'autre, voilant un peu la vérité lorsque je devinais votre sympathie pour un préféré, ne voulant pas appuyer sur votre cœur, lui faire mal...

—Cher ami !... Est-ce possible ?... Vous !... murmura-t-elle, la voix émue.

—Oui, moi ! Et je vous devinais, et je vous comprenais... Je savais que la jeune fille ricieuse, innocemment flirteuse, qui aimait la danse, le monde, les plaisirs, avait une nature d'élite, un cœur en bourgeon, prêt à s'épanouir dans l'affection... Je savais que cette mondaine serait une compagne idéale, et que le bonheur était de l'aimer, d'en être aimé, de vivre auprès d'elle en amant, en ami, âmes confondues, comme vous disiez tout à l'heure... Et pourtant, le soir même de ce jour, je vous quittais, prétextant un voyage à l'étranger, quand la vérité était que je retournais à mon atelier, navré, cachant ma pauvreté, ma misère d'artiste qui travaillait dans l'isolement et à qui il manquait quelques milliers de francs pour la réussite.

—Quelques milliers de francs !... Pourquoi ne vous êtes-vous pas ouvert à moi ? dit-elle,

poignée, les larmes à la gorge, prêtes à jaillir.

—Pourquoi ?... Parce que je n'étais pas arrivé et que je doutais de moi... Je ne savais pas si la fortune viendrait un jour, si même je parviendrais jamais à gagner ma vie avec mon pinceau... Je voyais autour de moi tant de malheureux, tant de peu chanceux, tant de méconnus qui valaient mieux que moi et avaient plus de talent !... Et puis, je n'osais faire un aveu... La pauvreté est timide... l'amour aussi.

A ce moment, un domestique entra avec une lampe. Aussitôt la domestique détourna la tête pour que dans la crudité de la lumière on n'aperçût pas que ses joues étaient inondées de larmes.

Le domestique posa la lampe sur une table, mit au point l'abat-jour, puis sortit. Alors le vieil artiste s'approcha de sa vieille amie et lui prenant la tête entre les mains, posa ses lèvres sur les yeux mouillés. Et tandis que ces larmes faisaient refluer son cœur d'homme resté enfant, comme un peu d'eau sur une fleur fanée, elle, la voix douce, basse, presque en aparté, murmura : "Si j'avais su !..."

HENRI CONTI.

## “LES NOUVELLES”

Notre confrère, *Les Nouvelles*, avait dû récemment modifier son sous-titre qui était : *le seul journal français du dimanche*.

En effet, une publication téméraire avait tenté de lui faire concurrence. Ce nouvel organe avait mis *Les Nouvelles* dans l'obligation de modifier son sous-titre et à imprimer : *le plus ancien journal français du dimanche*.

Après quelques numéros d'essais impuisants, le nouveau venu dut réduire son prix, d'abord, le nombre de ses pages ensuite, puis, finalement, piquer une tête dans le néant d'où il sortait, afin sans doute de permettre aux *Nouvelles* de reprendre sa vieille et glorieuse formule : *le seul journal français du dimanche*.

La leçon sera profitable, car *Les Nouvelles*, fondées par ce brave Urbain Lafontaine, rééditées maintenant par M. François qui a su entourer d'excellents professionnels, ne peuvent manquer de braver toutes les tentatives de concurrence. Nul organe de ce genre n'est mieux outillé que celui-là, et nul ne pourra le supplanter dans l'opinion publique.

Nous félicitons *Les Nouvelles* d'avoir si paisamment affirmé leur supériorité.

## Le concours de la “Patrie”

Nous proposons à la *Patrie* de clore son concours et de donner le prix à l'employée du téléphone qui établit les communications entre le public et le No. 6974. La malheureuse, à laquelle sûrement personne n'a songé, est littéralement affolée par les demandes de correspondance. Rien d'étonnant à cela, du reste, car le numéro en question est celui de la maison F. X. St-Charles et Cie., l'épicerie la plus achalandée de Montréal.

A une école fréquentée par des enfants de saltimbanques :

—Que fait ton père ? demande un inspecteur primaire à un des bambins.

—M'sieu, il est homme-serpent.

—Et le tien ? demande-t-il à un autre.

—M'sieu, papa est femme à barbe !